Paris 6 avril 1872.

Cher collègue et ami

Je profite d'une matinée de loisir dans le Grand Hôtel, à Paris, pour vous adresser quelques lignes. C'est tout à fait l'occasion, car je suis entouré d'américains et c'est presque un voyage à New York de dîner ici à la table d'hôte. Le but de mon excursion n'est pourtant pas cela, mais comme vous comprenez, de m'entendre avec mes collaborateurs en retard, Mr Bureau et Mr Planchon, qui tous les deux sont à Paris dans ce moment. D'après ce qu'ils m'ont dit j'espère pouvoir commencer cet été l'impression du vol. XVII et dernier, ce qui se ferait par différentes petites familles *incertae sedis* qui sont déjà rédigées, après quoi on passerait aux Celtidées et Artocarpées. Dans les Ficus, Bureau trouve souvent la même espèce décrite sous des noms nouveaux quand elle croît dans plusieurs pays. La Nouvelle Calédonie lui donne de vraies et importantes nouveautés. La flore originale de cette île est un fait curieux. Plusieurs espèces ont les

Dans quelques jours je serai au Vallon où Madame de Candolle est allée s'établir pendant mon absence. Après un hiver rigoureux nous avons grand besoin de chaleur et de verdure.

J'ai remis pour l'impression un volume de *Mélanges* historiques et philosophiques sur les sciences. C'est bien différent de ce qu'on publie en France mais plutôt dans le courant d'idée des anglais. Au premier coup d'œil on croira que j'abonde dans les idées de Darwin et de ses amis, mais si je reviens souvent aux questions d'hérédité et de sélection, c'est afin de les scruter impartialement chaque fois que je l'ai pu, et la conclusion est ordinairement qu'il y a peu de changements pendant des milliers d'années, par exemple dans l'homme civilisé, et peu d'effets imputables à la sélection, quoique le fait de la sélection soit imposé par la force des choses quand il y a des variations héréditaires.

Mes compliments, je vous prie, à Madame Asa Gray et croyez-moi toujours mon cher collègue votre très dévoué

Alph. de Candolle

fruits piqués par des insectes. Alors le voyageur a noté qu'ils sont comestibles. La caprification est donc plus fréquente qu'on ne pensait. Hier, à la Société botanique, Mr Duval Jouve, qui fait des observations très complètes sur les Joncées, nous a cité aussi des espèces où l'ovaire étant piqué et déformé, on avait pris des caractères distinctifs d'après la forme qui en résulte.

Meissner m'a appris qu'un de vos compatriotes pense à acheter son herbier pour un établissement scientifique. Je suis persuadé, d'après le caractère et les habitudes de M., que son herbier est dans un ordre excellent, avec déterminations précises, bonnes étiquettes, etc. Aucun manuscrit du Prodromus ne m'a été livré dans une perfection de forme aussi complète que celle des articles publiés par lui. Quant à la richesse de l'herbier, je ne puis en parler, n'ayant pas eu l'occasion de m'en servir. Depuis bien longtemps Meissner poursuivait les plantes qu'il pouvait obtenir en don, échange, et je crois qu'il achetait aussi. C'était son bonheur d'augmenter et arranger son herbier.

Je ne suis à Paris que depuis trois jours, mais c'est assez pour voir à quel degré il est moins animé qu'autrefois. L'aspect des ruines est peut-être curieux comme effet artistique (surtout l'Hotel de Ville, avec ses 100 statues encore debout), mais c'est bien triste, je vous assure. On ne peut se défendre de sentiments pénibles sur la barbarie des peuples dits civilisés et sur le retour possible de semblables catastrophes. Les français ne veulent pas croire qu'on s'habitue à vivre en république. Vu l'état des esprits et la désunion des monarchistes, il semble qu'ils auront à prendre leur parti de nommer un président tous les 4 ans et des chambres. Nous savons bien en Suisse et en Amérique comment cela se peut, mais ici on n'a pas l'idée qu'on respecte jamais une constitution. C'est un grand malheur pour un peuple de n'être pas d'accord sur certaines bases, monarchiques ou républicaines. Aussi ai-je vu les déclarations de notre ami (1) Sir Charles avec beaucoup de peine. Je ne l'aurais pas cru si léger. Pour ambitieux on voyait bien qu'il l'était. Comment n'a-t-il pas compris que jeter des idées républicaines dans un pays tout monarchique est aussi fou que de faire un parti monarchiste aux Etats-Unis ou en Suisse?

Mr Boissier est bien, mais fort affligé de la mort de son beau frère, de Gasparin, qui change son intérieur de famille avec sa sœur dont le moral est toujours très abattu.